

LE MOT DES ORGANISATEURS

Corine et Julien René

«Donner du plaisir»



À la tête du club depuis 2006, le jeune couple se donne sens compter pour la réussite de la Montée blanche. «Nous avons une équipe de bénévoles formidable. Nous avons la chance d'avoir de nombreux et fidèles partenaires qui nous soutiennent depuis des années, ce qui nous permet d'avoir un prix d'engagement raisonnable.

Nous avons eu une grosse frayeur à une semaine du rallye car le patron de l'hôtel à Villard-de-Lans s'est trompé de jour et nous attendait pour le vendredi soir au lieu du samedi ! Cela fait partie des charmes de l'organisation», s'amuse Corine. Pour l'an prochain, le programme n'est pas encore connu, mais le credo reste le même : aller à la découverte de belles petites routes de montagne.



◀ Plus de 1 000 km pour venir, et autant pour rentrer en cabriolet 304 ! Les Belges Lharda et Firmin Van Den Berg passent ici devant les ruines du château de Lesdiguières.



▲ Doyenne du plateau, l'Amilcar CGS 1927 de Bernard Meyer traverse les gorges de la Bourne. Échaudé par la casse de la magnéto il y a deux ans, Bernard prend soin chaque matin de bien huiler la mécanique pour éviter une nouvelle mésaventure.



◀ Première participation pour Ruben et Marijke Van Den Berg avec leur Volkswagen T1 Käfer de 1963. Ils n'ont pas hésité à emmener leur petite fille Emma, âgée de 13 mois, la plus jeune participante du rallye.



▲ Parmi les nombreuses Triumph Spitfire présentes, celle de Noëlle et Arnaud Garnier est un modèle de 1978.

Seule femme pilote de la sortie, Martine Morela couvre et découvre sa Triumph Spitfire 1500 de 1976 au gré des rayons de soleil. ▶



▲ Les pauses gourmandes en milieu de matinée ou d'après-midi sont des moments privilégiés qu'apprécient tous les équipages. Ils profitent du moment pour se réchauffer ou se rafraîchir selon l'humeur.

Les Primaquatre sont de sortie

Gabriel Rebmann (à g.) vient à la Montée blanche pour la 5^e fois : «Toujours avec une auto différente. Cette année, je rode le moteur de ma Primaquatre que je viens de refaire. Il n'a que 100 km. Je l'ai achetée en 1999. Le vendeur avait refait la peinture et je trouvais ce cabriolet joli. Je l'ai démonté totalement pour tout refaire. J'ai remplacé les freins à câbles par des freins hydrauliques qui ne sont apparus sur ce modèle qu'en 1939, la mienne est de 1936». Gabriel juge le parcours un peu difficile et fatigant pour les équipages en très anciennes comme la sienne. Autre Primaquatre, mais une 2-places cette fois, celle de Guy Privé : «C'est ma première auto de collection, j'ai été attiré par la forme de sa carrosserie. En 1990, j'ai tout refait avec un ami en un an et demi. À cette époque on trouvait facilement les pièces pour ces autos. Je viens pour la deuxième fois ici. L'an passé, j'ai cassé le pont le dernier jour, mais cette année l'auto s'est comportée à merveille, même si avec les forts dénivelés, j'ai dû faire très attention avec les freins à câbles.»

